



Chemin Faisant

Association « Les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles »

Membre de la F.F.A.C.C.

Enregistrée sous le n°W131001213 S/P d'Aix .Loi de 1901.

Maison de la Vie Associative—55 Rue Ampère—13300 SALON DE PROVENCE

Tél: 06.89.90.60.21

Courriel: stjacquesalpilles@yahoo.fr - site : www.stjacquesalpilles.fr

Bulletin gratuit n° 53 - septembre 2019

« Délaisse les grandes routes, prends les sentiers... »

Pythagore



LE MOT DE LA PRESIDENTE

Les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles sont formidables.

Totalement investis dans la promotion de leur association et à travers elle dans la mise en pratique des valeurs du Chemin, ils ne ménagent ni leur imagination ni leur peine. Afin de rompre la routine des activités incontournables telles que les cafés jacquaires ou les sorties sac à dos, ils inventent de nouveaux scénarios impliquant la participation active des adhérents. Loin d'être le consommateur blasé d'une activité de loisir chacun devient responsable de la réussite de tous. Ce sont des sorties interactives, des spectacles montés de toutes pièces et des projets collectifs. Cette implication du plus grand nombre élargit le domaine des possibles.

Ainsi est né le projet de faire le Chemin ensemble. Dépenser l'expérience individuelle pour vivre collectivement l'aventure, partager les difficultés et l'espérance avec ceux qui depuis au moins un an à ce jour adhèrent à notre association.

Voilà le projet phare qui va nous occuper dès le mois de novembre 2019. Vous pouvez dès à présent exprimer votre intérêt en vous inscrivant sans engagement à notre adresse stjacquesalpilles@yahoo.fr. Car si les membres du CA ont déjà défini le cadre du projet, tout le contenu est encore à écrire. C'est un projet collectif et non pas une aventure clé en main. L'itinéraire a été choisi, ce sera le Camino Inglés. La date est arrêtée, septembre 2020. Le départ est prévu dans la deuxième quinzaine du mois. 100€ d'arrhes seront encaissées au moment de l'inscription définitive.

Mais avant nous aurons tant d'occasions pour nous retrouver!

Dès le 5 septembre à la Case à Palabres l'accueil sera disponible pour toutes demandes d'information. Même la visite du pèlerin averti est attendue avec impatience car elle permet de reprendre contact avec tous ceux et celles qui partagent le même rêve : celui de faire vivre le Chemin et de le faire connaître.

C'est la mission pour laquelle les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles se sont engagés. Ne doutons pas qu'ils soient encore très présents tout au long de l'année qu'inaugure le Forum des Associations le samedi 7 septembre.

Ultraïa

Catherine Casanova

SOMMAIRE

- ◆ Le mot de la Présidente
- ◆ Saint Transi
- ◆ En avant route !
- ◆ Le 100 000 ème pèlerin
- ◆ Une aventure parmi tant d'autres
- ◆ Les deux crédentials
- ◆ Sur le Chemin avec Michou et Yves
- ◆ Le chant des cigales
- ◆ Contes et légendes du Chemin d'Arles
- ◆ Les cannelés d'Aline



Sur le plateau de Ganagobie, on invoquait jadis un étrange saint, canonisé par la seule voix populaire. On lui confiait le sort de petits enfants dans un état de santé désespéré. L'Église catholique ne fit jamais mention de saint Transi ou Transit dans ses nomenclatures officielles, mais il aurait bénéficié d'un permis de séjour dans l'église Notre Dame de Ganagobie.

Une origine mystérieuse

Le culte de saint Transi/Transit n'a laissé que des traces ténues ; il nous faudra donc accepter notre ignorance sur de nombreux points. Pour ce qui est de son origine on se réfère à un passage de la *Chronique de Lérins* (XVII^e siècle) qui relate le transfert des reliques de saint Honorat, dans une première étape d'Arles à Ganagobie où elles seraient demeurées quelques années, puis de Ganagobie au monastère des Îles de Lérins (en face de Cannes) où elles seraient parvenues en 1391.

Honorat est un saint de tout premier plan, pionnier de la christianisation de la Provence, fondateur en 410 de l'abbaye de Lérins (il porte maintenant son nom) puis, en fin de carrière, évêque du prestigieux diocèse d'Arles où il décède en 430. On conçoit le renom et la vertu de ses reliques et l'émoi provoqué par leur transit à Ganagobie.

Alors, écrivent les R. P. bénédictins dans leur brochure* :

« Les provençaux fêtèrent avec tant de ferveur l'anniversaire du passage (ou transitus) de saint Honorat à Ganagobie qu'ils en firent bientôt un saint nouveau, Transit, puis Transi. ».

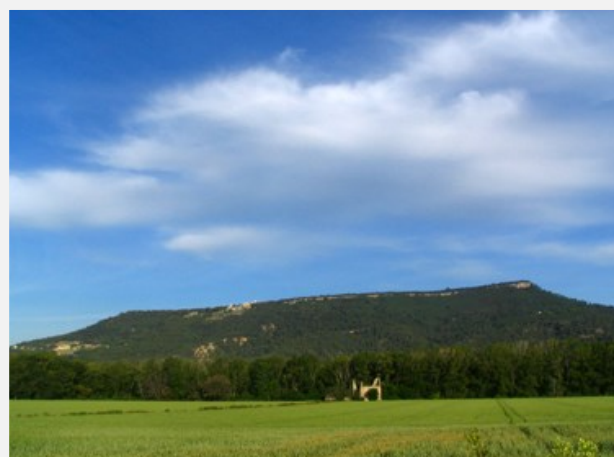
C'est l'explication généralement admise par les observateurs de toutes disciplines, notamment l'abbé Féraud et J. P. Clébert dans son *Guide de la Provence mystérieuse*. On peut néanmoins la discuter. L'époque proposée (années 1380-90) semble plausible. La France et le comté de Provence traversaient alors la crise la plus longue et la plus grave de leur histoire. À telle enseigne, qu'en fin de période (vers 1450) la moitié de la population avait péri. Cet effroyable XIV^e siècle se prêtait donc bien, sinon à l'invention du moins à la manifestation publique d'un saint protecteur des enfants. Retenons aussi que, comme indiqué dans la brochure*,

il s'agit d'un saint imaginaire, né d'un quiproquo ou d'un jeu de mots.

Sur deux autres points cette explication paraît un peu trop confortable. Tout d'abord, à la fin du XIV^e siècle, les ouailles bas-alpines des R. P. bénédictins n'avaient nul besoin du *transitus* des reliques pour inventer saint Transi. En ancien français comme en provençal le terme *transi* est tout à fait approprié à l'état des petits malades que l'on conduisait à Ganagobie. Le terme *transi*, apparu au XII^e siècle- du verbe *transir*, signifie étymologiquement "aller, passer (du latin *ire*) au-delà (du latin *trans-*)", c'est-à-dire mourir. La religion populaire, empreinte de magie, en fait un saint à invoquer dans les cas désespérés. Il n'est donc pas exclu que ce culte ait vu le jour antérieurement. Ensuite, le récit de la translation des reliques n'a rien d'historique. Bien que rédigé au XVII^e siècle, il affecte le genre littéraire très codifié des vieilles légendes hagiographiques, dont on sait qu'elles ont pour but l'édification du lecteur et non l'exposé de faits historiques. Pourquoi cet anachronisme ? Peut-être par maniérisme, le XVII^e siècle étant friand du genre. Peut-être aussi pour éviter de relater les événements qui se situent entre le siècle de la translation (XIV^e) et celui de la rédaction de *La Chronique* (XVII^e). Comme beaucoup de communautés monastiques, affaiblies par le régime de la comende, le prieuré de Ganagobie connaissait alors ses heures les plus noires. Bâtiments en ruines, cultures abandonnées, entorses à la règle, sont signalés dès 1330 par les rapports périodiques des visiteurs (inspecteurs) de Cluny. La situation se dégrade encore avec les guerres de religion. Investit par des brigands-protestants, le prieuré est abandonné par les moines puis finalement incendié. Durant toute cette période il ne reste (au mieux) que quatre à six moines, dont la moitié octogénaires. Nous pouvons donc imaginer, pendant ces siècles de déshérence, tous les scénarios possibles de croisement entre un culte *pagan* (paysan, païen, c'est tout un) et celui du catholicisme officiel.

À défaut de certitudes historiques, rendons-nous sur les lieux. Ils racontent bien des choses à qui veut entendre..

[Bernard Gonçe balades.contingences.com/](http://balades.contingences.com/)





En avant, route !



Partir de chez soi à pied n'a rien d'un exploit. On le fait tous les jours.

Pas de quoi se mettre à agiter des mouchoirs quand on va s'arrêter pour dormir à vingt-cinq kilomètres ! Aucune effusion ni grandiloquence possible. Même se retourner pour regarder avec nostalgie le lieu de son enfance disparaître dans le lointain, façon Chateaubriand sur son rocher, est fortement déconseillé : « Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu » dit l'Évangile. De toute façon il est impossible de marcher en regardant derrière soi sans se casser la figure. Et quand j'y ai pensé la maison était déjà masquée par les arbres. Trop tard. Ca m'apprendra.

Avec le costume de pèlerine, les réflexes reviennent : sangler mon sac à fond pour qu'il adhère au dos et que son poids repose sur les hanches, pas sur les épaules. Laisser glisser mon bâton dans la main sans le serrer, au rythme de la marche. Réciter des prières... Un peu distraites, les prières...

Alix de Saint-André En avant, route ! Ed. Gallimard



Le 100 000^{ème} pèlerin



C'est à cette même période, le samedi 8 Juin, que le 100 000^{ème} pèlerin, en l'occurrence une pèlerine accompagnée de son mari, est passé à la Maison des Pèlerins de Santiago demander sa compostella.

Le doyen du chapitre de la cathédrale, Don Secundo, accompagné des élus de la Xunta de Galicia, ont célébré cet événement comme il se doit avec l'heureux couple empli de joie, en présence des médias locaux.

D'après webcompostella.com



« Partir pour un lointain voyage dans des contrées inconnues compte, me semble t'il, parmi les plus heureux moments de l'existence. En se libérant d'un seul sursaut des entraves de l'habitude, de la chape de plomb de la routine, de la tunique des égards et de l'esclavage du chez soi, l'homme se sent tout à coup inondé de bonheur. Dans ses veines, le sang circule aussi prestement que du temps de son enfance ... De nouveau pointe l'aube de la vie... »

Sir Richard Burton – *Journal* – 2 décembre 1856 – Explorateur britannique (1821-1890)



Ce jour-là, tout s'était super bien passé. J'étais partie à l'heure, le soleil brillait, le chemin sans difficulté, j'arrivai sereine à LA COMMANDE, en plein domaine du Jurançon. Juste avant d'arriver au gîte, je découvrais, au milieu des vignes une immense bâtisse, servant de maison des vins, entièrement rénovée, l'on pouvait se demander ce que ce commerce faisait là sans habitation à la ronde. Je fais une première approche, et l'on m'explique que les artisans locaux rassemblaient tous les produits confectionnés sur leur terroir. Un étalage de vin, bien entendu, moelleux, bien sûr, mais aussi jambon cru, foie gras, huile d'olive, biscuits Surprise et ravie, je me dis que les reflexes de consommateurs ont la vie dure !



L'idée me vient d'en profiter, et pourquoi ne pas prévoir un repas exceptionnel ce soir ! foie gras et moelleux ! ma décision est prise, je m'en régale à l'avance. Ragaillardie à cette pensée, je me dirige vers LA COMMANDE, la très vieille église ST BLAISE du 12^{ème} siècle et l'ancien hôpital faisaient bloc pour sécuriser et offrir une halte aux pèlerins, un cimetière composé de stèles discoïdales jouxte l'église. J'y retrouvai la gardienne des lieux, à fort accent allemand, et très sympathique qui me fait visiter le gîte, une longère en face du site historique, composé d'une cuisine, d'une salle de bain et d'un dortoir, trois pièces alignées qui me demandaient de sortir dehors pour atteindre les autres pièces. Nous parlons un moment, me propose de visiter le site, cadeau pour le pèlerin, et je finis la conversation en lui demandant les clés du dortoir. « Je ne peux pas vous remettre des clés. Je n'en ai pas le droit ». Ça m'ennuie, mais je fais bonne figure quand même. J'intègre donc le gîte, prends ma douche et retourne vers la MAISON DES VINS DU JURANCON, et choisis du foie gras et un vin moelleux. Je pars visiter le site

historique et profite d'une exposition de peinture en même temps. Je sors visiter le cimetière, qui jouxte l'hôpital, et suis attentive aux stèles discoïdales, de toute beauté, en pensant aux pauvres soldats et pèlerins qui y sont enterrés. Je rencontre à nouveau la gardienne qui a attendu que je sorte et la vois enfourcher son vélo, en me disant qu'elle habite à 3 km d'ici.

Nous étions le 19 octobre, et le soir commençait à tomber. Je remonte au gîte, et investis la cuisine pour préparer le chemin du lendemain, et mettre mes achats au réfrigérateur. Il me manquait un guide que j'avais oublié dans mon sac et sors de la cuisine pour aller au dortoir et là : Je surprends un énorme bonhomme qui tente de rentrer dans le dortoir ! cheveux longs bruns ! tatouages ! percing ! Mon esprit analyse la situation en un éclair, pas de clé, personne à la ronde.... Je me décompose ! et arrive auprès de lui toutes griffes dehors, en criant « "Que faites-vous ? » vous n'avez pas le droit de rentrer ici, c'est un dortoir. Surpris, il me regarde avec des yeux ronds, et me parle en espagnol et je crois comprendre qu'il voulait visiter et qu'il travaillait dans les vignes alentour. Je reprends mon discours, « vous n'avez pas le droit de rentrer ici ! Il faut partir » et lui montre la direction du départ. Il recule et se résout à partir. Je suis assez surprise qu'il obtempère aussi rapidement. Je suis un peu rassurée en le voyant s'éloigner. Mais quand même ! Et s'il était mal intentionné ? Et s'il attendait la nuit pour revenir ? et s'il venait avec d'autres personnes ? Mon esprit n'arrête pas d'inventer mille scénarios, et je sens monter une angoisse. J'essaie d'être pragmatique, et tente de reprendre le fil de mes occupations. Le guide dans le dortoir ! Finir de voir le chemin pour le lendemain ! et ensuite manger et me coucher ! je n'avais qu'une hâte me cantonner dans le dortoir. J'avais perdu l'appétit. J'abandonnai le repas exceptionnel. Je décidai d'avaler un fruit et de laisser mes victuailles dans le réfrigérateur pour des amis pèlerins qui passeraient dans le gîte le lendemain. Je n'avais jamais vu une nuit si noire ! Aucun réverbère ! Je me retrouvais dans le dortoir, de plus en plus inquiète ! j'en fais le tour ! Je décide de déplacer un lit pour le mettre devant la porte, et pour pallier à une ouverture vers l'extérieur trouvais un balai que je fixai en diagonale devant la porte. Je scrutai les fenêtres, qui étaient petites, et ne possédaient pas de volets, on pouvait m'observer de dehors ! Le moindre bruit était suspect.

Je me mis au lit après m'être équipée d'une balayette protectrice, j'éteignis la lumière et me suis réveillée à peu près toutes les heures, avec mon portable dans la main, prête à appeler du secours ! Bien entendu, rien ne se passa. Un magnifique soleil s'est levé sur toutes ces vieilles pierres et me redonna confiance en l'humanité.

Marlène Lamballais



Les deux crédentails



C'était par une belle fin d'après-midi et la fin d'une belle étape. Longue certes, pleine de dénivelées, mais très riche en paysages, villages et villes typiques de l'Espagne traditionnelle. Partie le matin même d'Hospital de Orbigo (tous ceux qui y sont passés se souviennent de son grand pont aux 19 arches) j'arrivais tranquillement à Rabanal del Camino, village d'altitude dans les montes de Léon, situé à quelques kilomètres de la fameuse croix de fer, lorsque derrière moi j'entendis une voix qui m'interpellait.

Je me retourne et je vois une jeune femme qui me demande si elle peut m'accompagner car elle est très fatiguée et ne se sent pas de chercher un gîte. Bien entendu j'accepte aussitôt de lui servir de chaperon.

Et nous voilà parties toutes les deux à la recherche d'un hébergement. Le premier gîte nous convenant nous rentrons sous le grand porche pour aller nous faire enregistrer. Le rituel est toujours le même. On présente sa credential et l'hospitalier note sur son registre les informations nécessaires puis l'on règle la nuitée. Je passe mon tour et qu'elle n'est pas ma surprise quand je vois ma compagne présenter deux crédentails. J'ai beau regarder autour de moi je ne vois personne d'autre qu'elle et moi. Les inscriptions terminées je lui pose la question qui me turlupine : pourquoi deux crédentails ? En guise de réponse elle fait un grand geste de la main et me montre son ventre.

Elle était enceinte et tenait à déclarer ainsi son passager clandestin. Une belle histoire.....

Catherine Casanova



Sur le Chemin avec Michou et Yves



DU BONHEUR SUR LE CHEMIN POUR Michou et Yves DEROUBAIX

La marche entreprise par Michou et Yves Deroubaix, scrupuleusement organisée par l'association COMPOSTELLE 2000, s'est déroulée avec bonheur.

Cette même association à qui nous avons fait don en 2017 de notre joëlette.

Cette année, ils sont passés sur la voie du Mont St Michel, dans les Landes en direction de la frontière espagnole du 13 au 19 juillet. Michou a été ravie de ce pélé et est prête à renouveler l'expérience.

Yves s'est proposé de nous en parler lors d'un prochain café jacquaire.

Saluons ces expériences hors du commun !

Elles nous accompagnent l'été sur le Chemin : les cigales



Après avoir passé plusieurs mois -- voire des années -- dans le sol à l'état de larves, les cigales sortent de terre quand arrivent les beaux jours. Il ne leur reste alors que quelques semaines à vivre et elles comptent bien en profiter.

Chez les cigales, c'est exclusivement le mâle qui chante. Il peut chanter pour signaler la présence d'un prédateur, pour repousser un autre mâle ou en cas de panique si on le prend dans sa main, par exemple. Mais celui que nous appelons « chant des cigales » correspond à un appel nuptial.

En effet en été, les mâles chantent, d'abord pour attirer les femelles, puis pour leur faire la cour. Techniquement, il n'est en fait pas correct de dire que les cigales chantent. La cigale cymbalise. Ce son caractéristique qui enchante vos vacances d'été n'est pas produit par la bouche des cigales, mais par une sorte de membranes - appelées les cymbales - situées à la naissance des ailes. Des muscles permettent de la faire « claquer » jusqu'à 900 fois par seconde, à l'image de ce qu'il se passe avec une tôle bombée qui passe du concave au convexe.

Autres particularités anatomiques de la cigale mâle :

un ventre vide qui lui sert de caisse de résonance et des étouffoirs, sortes de volets placés entre la naissance des pattes arrière et l'abdomen et qui laissent passer plus ou moins de son.

Et si finalement les cigales ne chantent que quand il fait chaud, c'est d'abord pour une raison anatomique. Parce que leurs cymbales ne deviennent suffisamment souples que lorsque les températures dépassent les 22 °C. Voilà pourquoi on n'entend généralement pas de cigale chanter pendant les nuits d'été. Mais c'est aussi parce que pour la cigale, la chaleur est propice à la reproduction.

Pour attirer plus efficacement les femelles, les mâles se mettent alors à chanter de plus en plus fort. Enfin, il faut noter qu'aucune cigale ne survit à l'arrivée de l'hiver, une période qu'elles passent à l'état de larve sous la terre. De quoi expliquer l'absence de chants de cigale autour du sapin de Noël.

D'après futura-science.com





La légende de Sarrance



Qui ne connaît pas Sarrance, ne connaît pas la vallée d'Aspe, ne connaît pas le Béarn, ne connaît pas vraiment les Pyrénées : humble sanctuaire de montagne il survit à plus de 700 ans de piété, de prestige et de persécutions, de visites de bergers et de rois, de destructeurs et de re-constructeurs. Son église et son cloître baroques, sa place, ses chapelles champêtres et son passage de gave en cascades au milieu des prairies de « l'Heptameron » appellent toujours les priants, les poètes et les amis des arts, et même les touristes.

Sarrance est dans le Béarn de la Montagne, dans la vallée d'Aspe ; on a quitté les riants toits d'Orthez aux tuiles brunes pour les ardoises plus graves et les fines lucarnes de toit. Juste au dessus du défilé d'Escot, en remontant la vallée d'Oloron vers le Somport, s'ouvre entre les montagnes un petit plateau autour du Gave : un village autour d'une belle église et d'un petit monastère. C'est, selon certains historiens, le plus ancien sanctuaire marial des Pyrénées ; le Pape Innocent II en 1140 aurait accordé des privilèges au prieuré de Sarrance, et les fondations des bâtiments semblent remonter au XIIIe siècle. En tout cas le pèlerinage est attesté en 1343 dans le testament de Gaston II de Foix, vicomte de Béarn. Il laisse 150 sols pour faire dire chaque jour une messe dans l'église de N D de Sarrance. « La chronique de Michel du Bernis relate le départ du comte s'en allant combattre *en Grenade contre les mécréants*, et traduit par ces vers les vœux dont l'accompagne le peuple de Béarn : Guisa vos Diu, Nostre Senhor, Et Nostra Dona de Saransa. »

Francis Jammes, le poète des Gaves, a écrit un Cantique sur la Légende de Sarrance, mis en musique par Darius Milhaud :

« Dans le val de Sarrance
Où les champs étagés
Encadrent les bergers,
L'onde a la transparence
D'un air toujours léger.

Or près d'un lit de pierres,
Que recouvraient les eaux,
Le plus gras des taureaux
Semblait être en prière,
A genoux, les yeux clos.

Son maître tout de suite
Alla chercher non loin
Pour le prendre à témoin
Un qui pêchait des truites
Et qui aussitôt vint.

Et tous deux sur la berge
Se penchant voient au fond
Du gave peu profond
L'image de la Vierge
Qu'ici nous honorons.

Puis à sa cathédrale
Monseigneur sous son dais
En des chants bien scandés,
De l'encens en rafales
La vierge fit porter.

Malgré ce grand spectacle
Et dès le lendemain
Notre Dame Revint
A Sarrance, ô miracle,
Sous le flot argentin.



Contes du Lauragais : La Truie de la ferme d'En Ballard



Un jour un petit garçon de la ferme d'En BALLARD était allé garder la truie de la ferme dans un champ de luzerne comme cela se pratiquait encore du temps de mon enfance.

Le jeune garçon occupé à jouer dans un coin ne vit pas le temps passer.

La nuit était tombée depuis un moment lorsqu'il se résolut à rentrer à la ferme avec la truie.

La lune était pleine, le temps clair il n'eut pas de peine à retrouver son chemin.

Sur le trajet se trouvait la mare de la ferme où la truie avait l'habitude de boire avant de rentrer dans sa porchère.

La lune resplendissante se mirait dans l'eau glauque de la mare émerveillant le jeune garçon.

La truie entra dans la mare troubla l'eau qui fit des vaguelettes faisaient disparaître l'astre de la nuit.

Tout affolé notre garçon fila vers sa maison se précipitant vers son père « *Papa viens vite la truie a avalé la lune* ».

Voilà comment naquit la légende selon laquelle la truie d'En Ballard avait avalé la lune.

Lauragaispatrimoine.fr

La recette : les cannelés sucrés d'Aline

Pour environ 45 mini cannelés :

120 G farine

170 G sucre

1 bte lait concentré non sucré

2 jaunes d'œufs

1 cuillère à soupe de rhum (facultatif)

1 cuillère à café extrait vanille

20 G de beurre

Préchauffer le four à 230. Mettre à chauffer le lait avec vanille et beurre. Mélanger sucre et farine, puis verser dessus le mélange lait. Ajouter les jaunes d'œufs et le rhum. Verser dans les moules (plaque de moules en silicone) . Faire cuire 15 mn à 230 puis 10 mn à 180. Laisser refroidir avant de démouler.

Bonne dégustation

